

Daniel GIRAUDON

On peut alors imaginer que ce chant aurait débuté sa carrière par l'intermédiaire d'un prêtre dans le cercle restreint de cette petite noblesse, assez nombreuse et bilingue dans ce secteur trégorrois. Il serait ensuite passé oralement dans le peuple par l'intermédiaire d'un tailleur, d'un fermier, d'un valet ou d'une servante. On aurait alors là un exemple d'une œuvre de lettré tombée dans le répertoire paysan et entretenue dans les mémoires jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au moins. Toutefois, sa courte durée de vie et sa faible circulation dans l'espace ne lui aurait pas permis de folkloriser autant que d'autres *gwerziou* de ce genre.

**Annexe 1 – Chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne, recueillis et traduits par François-Marie Luzel. Gwerziou II, p. 110-113.**

Ar c'homt a Goat-Louri hag an Otro Porz-Lann

*Ar c'homt a Goat-Louri, euz a dreo Kaouennek  
'Zo êt d'bardon Sant-Weltas, da barous Tonkedek  
Ha n'hen doa ken deseign na ken intansion  
Met, en finn ar pardon, ober d'ar zôner zôn.*

*Na pa sav nep affer, nep kerel dre ar vro,  
N'eo ket tud a enor kenta ho c'homanso;  
Ma eo daou vagabon, oa etre-z-he affer,  
A-boe ul leur-newe en pardon\* Ploubezr. (parous?)*

*Ann hostis a lâre da Borz-Lann : – Et er-meaz,  
P'autramant 'vô gwaleur a-benn finn ann dewez;  
Ar c'homt ar Goat-louri 'zo meurbet koleret,  
Otro, êt d'hen kavet, ouzoc'h e sent bepred.*

*Ann otro a Borz-Lann, evel m'hen eûs klewet,  
Prompt e-meaz ar gabarad a zo dilammet,  
Hag 'n eûs lâret d'ar c'homt, euz a greiz he galon :  
- Otro, seset ho koler, koll 'refet ar pardon.*

*Ar c'homt a Goat-Louri hen eûs bet respontet,  
D'ann otro a Borz-Lann, 'vel m'hen eûs bet klewet  
- Em dennet, otro Porz-Lann, em dennet, it a-dre,  
P'autramant m'ho treuzo raktal gant ma c'hleve!*

*Ann otro a Borz-lann, dre ma oa puisant,  
N'eure ket kalz a van 'wit hen klewet 'parlant.  
Ar c'homt a em dennas a-dren ur paz pe daou,  
Hag o treuzi he gleve indan he vron deou!*

*Paroasianis Tonkedek, c'hui a zo bet tud lach,  
Lest lac'ha ho kabitenn, ha c'hui holl war ar plaz!*

---

registre paroissial qu'il attribue à Beuret a été « corrigé » par un inconnu. Serait-ce l'auteur de notre *gwerz*?

## Drame sanglant au pardon de Saint-Gildas

*Paroasionis Tonkedek allas! ne wient ket  
'Vije ho c'habitenn dre drahison lac'het.*

*He bried, he vugale, p'ho d-eus klewet ar vrud  
Penez ez oa lac'hed, komun e-touez ann dud,  
Penez 'oa 'r vrud komun da lâret oa lac'hed  
E-kichenn ar gerel ez int bet em rentet.*

*He bried karanteüz, pa d-eüs han bet gwelet,  
Da galz a blaso santel e d-eüs han bet gwestlet,  
Roi a ra he davanjer d'ann otro sant Weltas.  
He fried karanteüz out-hi neuze a gomzas :*

*- Otro Doue, ma fried, penamet ho pe poan,  
'C'houlennan mont da verwel da vaner Tromorvan.  
Kregi 'rejont en-han ewit hen kas d'ar gêr,  
Hag fatikas gant-he ebars ale ar per.*

*Pewar c'horf ar gwela a barous Tonkedek  
War bouez serviedenno ho d-eüs han bet douget;  
War bouez serviedenno ho d-eüs han bet douget  
Da vaner Tromorvan p'hen defoa goulennet.*

*P'oa diwisket he dillad, hag êt en he wele,  
He bried karanteüz 'd-eüs bet lâret neuze :  
– Me 'c'h a brema da Roazon 'wit ober ur reket  
'Wit revanch ma fried a renkan da gavet!*

*– Chommet er gêr, ma fried, ha lest ho rebecho,  
Justis 'reï he dever, goude ma vinn maro;  
Mar et brema da Roazon, birwikenn n'am gwelfet  
Met ma c'horf en ur bez, en bered Tonkedek!*

*Ann otro a Borz-Lann, karanteüz meurbed  
'C'houlenn he vugale holl da dont d'hen gwelet,  
Hag etal he wele pa 'z int bet arruet,  
Gant karantez out-hè er giz-ma, 'n eüs komzet :*

*- C'hui, 'me-z-han, mab hena, c'hui a zo ar c'hôsa,  
'Lakan da gabiten ebars ma flaz brema,  
'Lakan da gabiten en parous Tonkedek,  
Beet sonj anezhe, n'ho abandonet ket.*

*C'hui, ma mab etre-hena, c'hui a zo studiet,  
Poursuët a wir galon ewit bea bêlek;  
Ho pet sonj a-c'hanon 'n hoc'h holl sakrifiso  
Me am bô sonj anoc'h bars ma holl bedenno.*

*C'hui, 'me-z-han, ma mab bihan, c'hui 'zo iaouank meurbed  
'Bedan d' chomm gant ho mamm ha gant ho c'hoerzed  
'Bedan d' chomm gant ho mamm ha gant ho c'hoerzed  
ha bet soign anezhe, n'ho abandonet ket!*

*Arsa 'ta! ma fried adieu dac'h e laran,  
Bremant 'eo rêd merwel, deut eo m' heur diwezan;*

Daniel GIRAUDON

*Pardon 'ta, ma Doue, pardon, Gwerc'hes Vari,  
Bezet sonj ac'hanon war-benn ma 'z inn d'ho ti!  
Kanet gant Garandel, leshanvet kompagnon-dall.  
Plouaret 1844*

**Traduction**

Le comte de Coat-loury et le seigneur de Porz-lann

Le comte de Coat-Louri, de la trêve de Caouënnec,  
Est allé au pardon de Saint-Gildas, en la paroisse de Tonquédec  
Et il n'avait d'autres desseins, d'autre intention  
Que, vers la fin du pardon, faire au sonneur (ménétrier) sonner.

Quand il s'élève quelque affaire, quelque querelle dans le pays  
Ce ne sont pas les gens d'honneur qui commenceront.  
Ce sont deux vagabonds qui avaient entre eux une affaire  
Depuis une aire neuve, en la paroisse de Ploubezre. (le texte breton dit : pardon)

L'hôtelier disait à Porzlan : – Sortez,  
Ou il arrivera malheur avant la fin de la journée :  
Le comte de Coat-Louri est fort en colère  
Seigneur, allez le trouver, il vous obéit toujours.

Le seigneur de Porzlan, sitôt qu'il l'a entendu,  
Promptement hors du cabaret a sauté,  
Et il a dit au comte, du milieu de son cœur :  
– Seigneur, cessez (apaisez) votre colère, vous perdrez le pardon.

Le comte de Coat-Louri a répondu  
Au seigneur de Porzlan, sitôt qu'il l'a entendu :  
– Retirez-vous seigneur de Porzlan retirez-vous, allez en arrière,  
Ou je vous traverserai, sur le champ, de mon épée!

Le seigneur de Porzlan, parce qu'il était puissant  
Ne fit pas grand cas pour l'entendre parler.  
Le comte se retira en arrière, un pas ou deux,  
Et le traversa de son épée, sous le sein droit!

Paroissiens de Tonquédec, vous avez été des lâches,  
(Vous qui avez) laissé tuer votre capitaine, étant tous sur la place!  
Les paroissiens de Tonquédec hélas! ne savaient pas  
Que leur capitaine serait tué par trahison.

Sa femme, ses enfants, quand ils ont entendu le bruit  
Qu'il était tué, (le bruit) commun dans la foule  
Le bruit commun de dire qu'il avait été tué,  
Se sont rendus sur le lieu de la querelle

Sa femme aimante, quand elle l'a vu,  
L'a voué à nombre de places saintes.

## Drame sanglant au pardon de Saint-Gildas

Elle donne son tablier à monseigneur saint Gildas  
Son époux aimant alors lui parla (ainsi) :

– Seigneur Dieu, mon épouse, n'était pas votre peine  
Je demande à aller mourir au manoir de Tromorvan  
On le prit, pour le porter chez lui,  
Et il s'évanouit dans l'avenue des poiriers.

Quatre corps (hommes) les meilleurs de la paroisse de Tonquédec,  
Sur des serviettes l'ont porté ;  
Sur des serviettes ils l'ont porté  
Au manoir de Tromorvan, puisqu'il l'avait demandé.

Quand on l'eut déshabillé et qu'il fut dans son lit,  
Sa femme aimante a dit alors :  
– Je vais à présent, à Rennes, pour faire une requête,  
Car il me faut vengeance de la mort de mon mari!

Restez à la maison, ma femme, et laissez vos reproches,  
La justice fera son devoir, quand je serai mort ;  
Si vous allez à présent à Rennes, jamais vous ne me reverrez,  
Si ce n'est mon corps dans un tombeau, dans le cimetière de Tonquédec!

Le seigneur de Porzlan, plein de charité,  
Appelle tous ses enfants pour venir le voir,  
Et quand ils sont arrivés auprès du lit,  
Avec amour, il leur parla de cette façon.

– Vous, dit-il, mon fils aîné, vous êtes le plus âgé,  
Et je vous mets capitaine, à présent, en ma place,  
Je vous mets capitaine de la paroisse de Tonquédec,  
Songez à eux (aux habitants), ne les abandonnez pas.

Vous, mon second fils, vous qui avez étudié,  
Poursuivez, de bon cœur, afin d'être prêtre.  
Souvenez-vous de moi, dans tous vos sacrifices,  
Moi aussi je me souviendrai de vous, dans toutes mes prières.

Et vous, mon petit enfant, vous êtes encore bien jeune  
E je vous prie de rester avec votre mère et vos sœurs,  
Je vous prie de rester avec votre mère et vos sœurs,  
Ayez soin d'elles, ne les abandonnez pas!

Allons ma femme, je vous dis adieu ;  
Il faut mourir, à présent, mon heure dernière est venue.  
Pardon donc, ô mon Dieu, pardon, Vierge Marie,  
Souvenez-vous de moi quand je me présenterai à votre maison.

*Chanté par Garandel, surnommé compagnon l'aveugle  
Plouaret 1844*

[On voit encore les ruines de l'ancien château de Coat-Loury, en la commune de Caouënnec à environ 6 kilomètres au sud-est de Lannion. Le manoir de Tromorvan est en la commune de Tonquédec, commune contigüe sur le bord de la rivière Léguer.]